

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LES ALLIÉS ONT PARTOUT L'AVANTAGE. --- LES RUSSES DOMINENT PARTOUT. --- LA VICTOIRE SERBE S'ACHÈVE
Lutte gigantesque en Pologne. --- Cracovie très menacée. --- 5^e croiseur-corsaire allemand coulé

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nous progressons toujours.

Toutes les attaques ennemies sont repoussées. — La lutte en Russie. — La victoire Serbe. — Le désastre naval allemand. — La situation en Egypte. — L'attitude de la Roumanie et de l'Italie. — Berlin commence à dire la vérité au pays.

A une série de communiqués qui furent décevants par leur laconisme et leur formule presque invariable « situation inchangée », ont succédé, depuis quelques jours, des télégrammes réconfortants.

Les alliés ont repris une offensive marquée sur plusieurs points et le résultat est bon partout, sans exception.

Hier encore, nous avons progressé : en Belgique, en Argonne, dans le Bois-le-Prêtre, et en Alsace.

Les attaques ennemies ont été partout repoussées, y compris, nous dit le communiqué de cette nuit, une « très violente attaque » dans la région d'Ypres. Sur un point unique, les Allemands avaient réussi à atteindre une de nos tranchées de première ligne. Ce succès a été de courte durée. Le soir même la tranchée a été reprise par nos troupes.

Enfin, une fois de plus, le communiqué note que notre artillerie lourde fait du bon travail.

D'une manière générale, notre offensive est donc heureuse et notre progression constante.

D'aucuns trouveront les progrès trop lents ! Sachons attendre et faire confiance au commandement. Nous avançons sûrement, c'est l'essentiel et, comme le dit le général de Préal : « notre tour viendra un jour de fouler le sol allemand. »

En attendant, nos succès quotidiens modifient l'opinion des Barbares sur nos armées. Leur appréciation est plus saine. Ils reconnaissent, dans leurs journaux, que nos troupes ont des qualités réelles !...

Est-ce pure sincérité, ou les Boches épais, espèrent-ils, par des compliments intéressés, nous séduire avant de reprendre des propositions de paix ?...

Les deux sans doute. Peine inutile. Rien ne pourra soustraire les Germains au châtiment qui les attend.

Jusqu'au bout, ils devront accepter les conséquences de leur folle et outrepassante présomption.

Peu de nouvelles de la lutte qui se poursuit en Pologne. Il n'y a cependant aucune inquiétude à avoir sur le résultat final. Nos alliés ont jugé

avantageux pour eux de reculer le centre de l'action loin du réseau ferré allemand qui constitue pour les Barbares un avantage considérable. Avec l'aide des renforts énormes qu'ils peuvent mettre en ligne, le succès des Russes ne peut être douteux.

Le correspondant du New-York Herald, qui suit de près les opérations, apprécie de la façon suivante la situation en Pologne :

Le rétablissement stratégique en arrière de Lodz, a pour but de couvrir Varsovie en facilitant la poursuite de l'offensive contre Cracovie.

L'occupation de Lodz par les Allemands a eu lieu en pleine retraite de leurs troupes rejetées de Koljouskhi et de Bechezny lors des combats victorieux engagés par les Russes sur ces points situés à l'est de Lodz.

D'autre part, l'aile droite russe tient bon en Prusse orientale. Elle est à l'abri de tout mouvement tournant. Une attaque tentée par les Allemands sur Soldau a été repoussée par la rapide concentration de forces russes importantes dans la région de Miawa.

L'intérêt se concentre maintenant sur la Galicie au sud de Cracovie, où les Austro-Allemands renforcés, ont tenté de passer la rivière Dunajec, mais ont été rejetés vers l'ouest. Les Russes dominent maintenant les hauteurs de la rive gauche de la Vistule qui commence à charrier des glaçons.

Aux dernières nouvelles, les Russes auraient infligé aux Autrichiens une défaite sérieuse au sud de Cracovie. Ce ne sera pas la dernière !...

La victoire Serbe s'affirme. L'ennemi, complètement battu, s'enfuit précipitamment vers la frontière.

Les principales villes occupées par les Autrichiens ont été reprises par les troupes Serbes qui se sont emparés d'un butin formidable et ont fait 16.000 prisonniers.

Ce n'est pas encore la campagne de Serbie qui relèvera le prestige de l'Autriche !...

Nous avons parlé, hier, de la belle victoire navale remportée par cinq croiseurs anglais sur les croiseurs allemands qui, dans le Pacifique, faisaient une guerre de pirates.

Trois vaisseaux allemands furent coulés en quelques heures. Des deux autres en fuite, l'un put être rejoint ; il subit le sort des premiers. Les Anglais sont à la recherche du cinquième... Ils le retrouveront à coup sûr. Les pertes anglaises sont à peine de quelques tués.

C'est un beau fait d'arme à l'actif de l'amiral Sturdee et une belle revanche pour la marine anglaise.

Par cet exploit, nos alliés ont établi une fois de plus la supériorité mécanique de leur flotte, et plus que jamais, sans doute, les Teutons tiendront leurs cuirassés à l'abri dans le canal de Kiel.

En attendant, les océans redevennent pour les vaisseaux de commerce des alliés, d'une sécurité aussi grande qu'en temps de paix.

En Egypte, la situation est excellente.

L'armée ottomane qui devait marcher contre le canal de Suez, ne sem-

ble pas près d'arriver au but que Berlin lui avait assigné.

D'abord la puissante (!) armée turque aurait été diminuée. On aurait prélevé sur elle des renforts destinés à l'Arménie, où les Russes bousculent les troupes ennemies qui avaient la prétention d'envahir le Caucase.

L'armée ottomane, en route pour Suez, n'ose donc avancer, car elle connaît les mesures sérieuses prises par les Anglais pour défendre le canal.

En outre, les troupes indiennes, qui opèrent pour le compte des Anglais, dans le golfe Persique, font tous les jours des progrès inquiétants pour le Sultan.

Enfin, les tribus musulmanes de l'Arabie protestent, les uns après les autres, de leur dévouement à l'Angleterre.

Le Kaiser espérait effrayer la Triple-Entente par un appel au monde musulman, il a simplement réussi à accrocher à la duplice un allié qui sera pour Vienne et Berlin, un boulet dangereux à traîner.

Le Matin a demandé à M. Jonesco, ministre de l'Intérieur de Roumanie, de vouloir bien préciser, pour ses lecteurs, sa façon de voir sur l'attitude que doit prendre cette puissance dans le conflit actuel.

Par télégramme, M. Jonesco donne une réponse intéressante qui se résume très exactement par ces mots : Pour la Roumanie, le suicide ou la guerre.

Seulement il ajoute que toutes les puissances balkaniques doivent marcher d'un commun accord et il espère qu'une entente loyale interviendra, à brève échéance, entre la Serbie et la Bulgarie. Ce à quoi travaille activement un ambassadeur Russe.

Et pendant ce temps, l'Autriche manifeste une évidente mauvaise humeur contre l'Italie.

On sait que le Président du Conseil Italien a déclaré, récemment, à la Chambre, que la neutralité ne suffisait plus à son pays.

L'Autriche riposte en massant 200.000 hommes sur la frontière italienne !...

Il serait grand temps que l'Italie et la Roumanie passent des paroles aux actes. C'est pour elles le seul moyen de retirer du conflit les bénéfices auxquels elles pensent avoir des droits.

La situation est donc mauvaise partout pour le Kaiser. Et on commence à comprendre, à Berlin, qu'il n'est plus possible de duper éternellement le pays. On comprend qu'il faut enfin — en raison des événements qui vont se précipiter — avouer une partie de la vérité. C'est pourquoi le ton des communiqués allemands change complètement.

L'Agence Wolff n'annonce plus la victoire quotidienne. Elle en arrive à laisser passer quelques parcelles de vérité.

Comme le dit la France de Demain : Peu à peu la logique accule l'armée ennemie à la vérité, en même temps que le courage de nos soldats l'accule à la frontière. La révélation de la vérité hâtera magnifiquement le triomphe des alliés.

A. C.

A deux mille cinq cent mètres au-dessus de Paris

Plusieurs avions ont survolé Paris et ont évolué au-dessus des Champs-Élysées, des Chambres

et des ministères, se maintenant à une hauteur de 2.500 mètres.

Les aviateurs ont eu à supporter à cette altitude un froid de 10 degrés.

Cette escadrille était conduite par le commandant Girod, député du Doubs, qui, malgré la reprise des travaux parlementaires, continue à diriger l'aviation militaire du camp retranché de Paris.

Chez nos alliés

Dans un discours qu'il a prononcé au cours d'un meeting tenu à Friars-Barnet, M. Winston Churchill a déclaré :

« Nous devons remporter la victoire ; mais le seul moyen sûr pour arriver à ce résultat, est d'envoyer au général French une armée d'au moins un million d'hommes et de la maintenir en pleine force quelles que soient les pertes qu'elle subisse. »

« Cette armée sera invincible, car chaque soldat saura qu'il s'est engagé de sa propre volonté, pour la cause non seulement de l'Angleterre, mais aussi de la civilisation. »

« Avec cette armée nous pouvons tenir pour certain que les exploits de nos hommes sur le front ne seront pas stériles. »

La peur de la vérité

Un télégramme de Sas-Van-Gent au Tiind, annonce que des garde-frontière allemands ont tiré, mardi après-midi, sur des Belges qui cherchaient à passer en Hollande, entre Selzaete et Assende. Ils ont blessé un de ces Belges et se sont emparés de trois autres.

De l'artillerie est arrivée à Salzaete, et a pris position le long du canal.

Le Handelsblad apprend d'Olden-zaal, que les ouvriers hollandais qui travaillent dans les usines textiles, et qui traversent chaque jour la frontière n'ont pas la permission d'envelopper leurs provisions dans des journaux hollandais. Les manufactures leur fournissent du papier pour cet usage.

Le bombardement des côtes belges

Le vapeur du gouvernement belge la Ville-d'Anvers a débarqué 120 réfugiés venant de la région d'Oost-Dunkerg, bombardée par l'artillerie allemande établie à Nieupoort.

Les maisons de cette région sont démolies l'une après l'autre par les obus et la population civile a dû être transportée ailleurs.

A plusieurs reprises, les lourds canons des bâtiments de guerre ont été distinctement entendus pendant les derniers jours de différents points de la côte orientale du comté de Kent.

Les Australiens débarquent en Egypte

Les troupes australiennes arrivent en grand nombre au Caire. Dans leurs rangs se trouve un cousin du capitaine Muller, commandant de l'Emden. L'arrivée des transports australiens a provoqué un vif intérêt dans toute l'Egypte et tout le monde est frappé du degré de préparation et du parfait équipement des troupes débarquées.

Des personnes qui arrivent de Syrie disent que 80.000 Turcs sont maintenant en Syrie. Le Liban a été fortement occupé, Beyrouth est tranquille.

Un Français fusillé à Bruges

A Bruges, vendredi soir, les Allemands arrêtaient, sous l'inculpation d'espionnage, un Français employé aux aciéries de la Brugéoise.

Cet homme a été fusillé. Les autorités allemandes exigèrent qu'il fût exécuté en présence du bourgmestre, M. Isari de Borcarme, et de deux échevins.

Le malheureux qui était père de quatre enfants, tomba courageusement sous les balles d'une trentaine de soldats allemands en s'écriant : « Je meurs pour ma patrie ! »

Le même jour, un fusilier marin allemand, qui refusa d'aller au front, fut également passé par les armes.

Les Allemands à Douai

La riante cité douaisienne qui, depuis plusieurs semaines, subit le joug de l'invasisseur, est actuellement occupée par un régiment bavarois.

Grâce au dévouement des autorités françaises, qui restent à leur poste, la ville n'a pas eu à souffrir.

Seule, une maison déserte a été pillée ; les habitants restés dans la ville n'ont eu à fournir que d'énormes quantités de linge ; la kommandatur et le bureau de renseignements ont été installés dans les bureaux du Crédit du Nord ; quant à ceux de T. S. F. on les a installés à Barlet.

Douai eut la visite du kaiser et du kronprinz qui y ont séjourné durant 48 heures ; l'état-major général y réside depuis plusieurs jours.

De nombreux prisonniers français et anglais sont internés dans la ville ; les premiers sont parqués à l'Hôtel-de-Ville ; les seconds dans l'église St-Pierre ; les autorités allemandes ont astreint les soldats anglais à assurer le service de nettoyage et de salubrité dans les rues et les faubourgs ; dans la région des usines, ils sont de garde.

De temps à autre, les avions français survolent la ville ; ces jours derniers, un de nos aviateurs lança deux bombes dont une tomba sur la gare et explosa ; des mouvements de troupes considérables ont lieu chaque jour et les dernières recrues, qui passent à la gare, comprennent uniquement des jeunes gens de 17 à 18 ans.

Tous les officiers et soldats sont persuadés qu'ils occuperont Calais sous peu.

Dans toute cette guerre une seule chose les rend perplexes, l'efficacité du tir de notre artillerie.

La marche des Russes

Communiqué de l'état-major général russe :

Le 9 décembre on ne signale aucun changement saillant.

Des tentatives partielles de l'ennemi pour passer à l'offensive ont amené dans la région de Cicchanow et de Prasnysyz ainsi que dans celle de Petrowok et quelques autres districts de notre front des engagements dont l'issue a été défavorable aux Allemands.

Dans la région des cols de Vyez-

kow et de Beskid, le 8 décembre, au cours de l'attaque d'une position fortifiée des Autrichiens, nous nous sommes emparés de 4 canons et de nombreux chariots et nous avons fait plus de 300 prisonniers.

Le siège de Cracovie

Les troupes russes sont déjà sous le feu des canons de Cracovie. Le maire et les magistrats ont quitté la ville, où un certain nombre de troupes allemandes sont arrivées pour renforcer la défense autrichienne. Des vivres et des munitions sont amenés avec beaucoup de hâte dans la forteresse.

Un gros échec autrichien

au sud de Cracovie

Le Messenger de l'Armée rapporte que les troupes russes ont abattu le 8, deux avions allemands qui opéraient des reconnaissances aériennes. Le même jour, au sud de Cracovie, les Autrichiens renforcés par des Allemands ont pris énergiquement l'offensive, mais ils ont été vigoureusement culbutés et ont perdu cinq batteries et une colonne d'automobiles blindées. Ils ont laissé sur le champ de bataille des milliers de cadavres.

Toutes les tentatives de contre-attaques de l'ennemi ont subi le même sort.

L'avance des Alliés en Belgique

Le correspondant spécial du Daily Chronicle dans le Nord de la France dit que, sans aucun doute, les Français sont maîtres de la situation entre l'Yser et la Lys. Les Allemands ont été refoulés sur Roulers et Menin avec une facilité relative, car l'attaque a été conduite au bon moment.

LE CONFLIT TURC

Suivant la correspondance privée émanant d'un officier de la marine royale britannique, la flotte anglaise se serait emparée de Moka, sur la mer Rouge.

SUR MER

Le croiseur allemand Nürnberg a été coulé le 8 décembre.

La poursuite du croiseur Dresden continue.

Le Nürnberg appartenait à la classe des croiseurs protégés. Il avait été lancé en 1906. Son tonnage était de 3.396 tonnes ; sa longueur, de 120 mètres ; sa vitesse, de 23 nœuds. Son armement se composait de 10 canons de 100 millimètres et 8 de 125 millimètres. Son équipage était de 295 hommes.

Combat naval

Le combat naval du 8 décembre a duré cinq heures, coupées de temps d'arrêt.

Le Sharnorst coula au bout de trois heures de combat ; le Gneisenau coula deux heures après ; les croiseurs légers allemands se dispersèrent, mais furent poursuivis par les croiseurs anglais ; aucun des navires britanniques ne serait perdu.

La mer libre !

Les journaux se réjouissent de la victoire navale des îles Falkland qui délivre le commerce de l'At-

lantique et rend normale la navigation.

Une division de navires de guerre argentins comprenant le *San-Martin*, le *Pueyredon* et le *Garribaldi*, a été envoyée sur les côtes de la Patagonie.

Un gros succès anglais en avant d'Ypres

Selon un télégramme de la frontière belgo-hollandaise, les Anglais se seraient emparés du village de Staden, situé à 10 milles au nord-est d'Ypres.

L'Égypte à l'abri d'une agression turque

Selon une information très digne de foi, parvenue ici, les Anglais ont massé en Égypte 100.000 hommes de troupes.

Le sort du pays est complètement à l'abri d'une agression turque.

Les troupes ottomanes en Palestine, qui marchaient vers la péninsule de Sinai, ont dû battre en retraite.

L'usine Edison détruite par un incendie

L'usine de la Compagnie Edison a été détruite par un incendie. On a pu préserver un laboratoire contenant des instruments scientifiques d'une grande valeur. Les pertes sont évaluées à environ 5 millions de dollars.

Tandis qu'il surveillait les progrès de l'incendie, M. Edison a déclaré qu'il commencerait dès demain la reconstruction de l'usine.

CHRONIQUE LOCALE

SA MALADIE!

Le Kaiser est malade : son état serait grave, disaient les dépêches de ces jours derniers.

Quel malheur ! De quelle maladie, ce monstre souffre-t-il ? Quel mal le mine, le rongé, le détruit peu à peu.

Qu'importe ! Quel qu'il soit, c'est un malheur.

Nous faisons des vœux très sincères pour le rétablissement rapide de cette Majesté qui sera déçue demain : nous appelons à son secours son vieux bon Dieu qui préside aux atrocités des Boches.

Nous lui demandons instamment qu'il conserve à son digne peuple, à ses sauvages soldats ce chef tout puissant qui rêvait d'asservir le monde entier.

Que cette prière soit entendue par le vieux bon Dieu.

Vraiment, il serait regrettable que ce soit, dans un lit, bien tranquille, entouré des soins les plus délicats, que le Kaiser quittât ce monde qu'il a transformé, par son fol orgueil, en cimetière.

Il serait cruel pour tous les peuples civilisés qu'il disparût au moment où la débacle se précipite dans son pays.

Le Kaiser doit assister à cette débacle : il doit subir le châtiment suprême, en pleine force, en pleine vie. Jadis, aux chars des triomphateurs, les vaincus étaient attachés : de nobles guerriers auxquels Guillaume II ne ressemble d'aucune façon, ont subi cette humiliation suprême.

Au Maroc, il y a quelques années, c'est dans une cage de fer que le roghi vaincu fut promené à travers les tribus victorieuses.

A l'entrée triomphale des troupes alliées, il faut que le Kaiser assiste. Il doit y être et c'est pourquoi nous faisons des vœux pour sa santé.

L. B.

COMITÉ DES RÉFUGIÉS

Compte rendu de la séance du 9 décembre 1914

La séance est ouverte à 20 h. 1/2 sous la présidence de M. Coueslant, Président. Le Comité aborde immédiatement l'examen des diverses questions portées à l'ordre du jour.

I. SITUATION DU COMITÉ
LA QUESTION DE PRINCIPES

Le Président fait connaître que le paiement, par l'Etat, d'allocations spéciales aux réfugiés, suivant les prescriptions de la circulaire ministérielle aux maires des communes, en date du 1^{er} décembre, place le Comité départemental dans une situation particulièrement délicate. A la suite de l'appel, lancé dès le mois d'août, par le « Journal du Lot », le Comité s'est en effet constitué en vue d'assurer l'entretien absolu du réfugié des réfugiés par les populations du Lot. « Il est bien entendu, disait le Comité « dans sa lettre aux Maires, qu'il ne peut être question que d'un placement gratuit, toutes les ressources de l'Etat devant être consacrées exclusivement aux besoins de la

fense nationale... Le Comité demande de ne pas attendre GRATUITEMENT pendant la durée de la guerre, un certain nombre de réfugiés sans aucune condition de capacité de travail... »

A cette date, les instructions officielles n'étaient pas complètement élaborées et le Comité pensait que le devoir des départements non envahis était de subvenir seuls et sans le secours des deniers de l'Etat, aux besoins des populations des régions envahies. Il en résulte aujourd'hui que le paiement par l'Etat, d'une allocation spéciale aux communes (mesure approuvée d'ailleurs sans réserve par les représentants des départements envahis et prise sans doute à leur instigation), en faisant disparaître le principe de la gratuité totale pour l'Etat, de l'entretien des réfugiés, fait disparaître du même coup l'unique principe de vie du Comité.

Après délibération, le Comité est d'avis, à l'unanimité, qu'il n'a plus désormais aucune raison d'être.

II. EMPLOI DES RESSOURCES EN CAISSE

Le Comité décide, en conséquence, de ne faire aucun recouvrement à partir de ce jour et de suspendre toutes les dépenses jusqu'à nouvel ordre. En ce qui concerne la ville de Cahors, le recouvrement, actuellement en cours, des souscriptions du mois de novembre, est définitivement arrêté. Les personnes qui ont déjà versé leur cotisation de novembre pourront la réclamer au trésorier, M. Larrive, économiste du Lycée Gambetta, jusqu'au 18 décembre courant, contre production de leur quittance. A partir du 19 décembre, les cotisations de novembre non réclamées, seront considérées comme acquises au Comité.

Le Comité décide que la somme restant en caisse sera employée, en ce qui concerne la ville de Cahors, à faire face au paiement de certaines commandes déjà faites qui permettront de compléter la distribution, déjà très avancée des vêtements d'hiver aux réfugiés.

Les réfugiés de Cahors avaient été invités, il y a quelques jours, à remettre la liste des vêtements d'hiver dont ils croyaient avoir encore besoin. Dès que les listes auront été déposées, c'est-à-dire avant le 15 courant, elles seront soumises au Comité, en même temps que les listes des objets distribués antérieurement à chaque réfugié.

Le Comité a été saisi de plusieurs demandes de secours, adressées par certaines communes. Il ne pourra statuer que dans quelques jours, lorsqu'il aura toutes les demandes motivées qui lui ont été annoncées, lui seront parvenues. Il est rappelé à ce propos que le Comité ne peut accueillir que les demandes globales faites par l'entremise du maire ou de la commission locale. Les demandes émanant de réfugiés isolés ne peuvent pas être examinées.

III. REMERCIEMENTS

Le Comité adresse ses remerciements sincères à toutes les personnes qui lui ont prêté leur concours, soit par leurs souscriptions, soit par des dons en nature, soit enfin par l'activité de bon aloi dont elles ont fait preuve dans la tâche si délicate et si laborieuse du placement et de la répartition des réfugiés.

Grâce à la collaboration de toutes les bonnes volontés, les efforts du Comité n'ont pas été inutiles. Ils ont assuré aux 2.300 réfugiés du Lot, l'accueil le plus cordial ; paré, dans les meilleures conditions et avant toute organisation officielle, à leurs besoins immédiats ; créé cette atmosphère de sentiments bienveillants et désintéressés qui doit être pour eux le meilleur des réconforts ; ajouté enfin un nouvel éclat à la réputation de généreuse hospitalité de notre vieux Quercy, tout en montrant, dès la première heure, comment le département de Gambetta savait comprendre l'impérieux devoir de solidarité patriotique qui s'impose aux régions à l'abri de l'invasion.

Les concerts artistiques de nos soldats

Nous recevons d'un ami la belle lettre suivante dans laquelle il nous donne des détails très intéressants sur les soirées de gala qui sont organisées sur le front.

6 décembre.

Sous les auspices du Général J.-B. Dumas, commandant le 17^e corps, s'est organisée une série de soirées musicales où les braves pipoups, aux jours de relâche, viennent oublier les misères de cette vie héroïque des tranchées.

Après un brin de toilette, le visage légèrement lavé du feu du bivouac, la capote déteinte, blanche de craie, le pantalon rouge recouvert aujourd'hui de la « salopette » bleue, ils accourent par milliers encadrés de leurs officiers dans une grange immense.

Là les artistes des grands théâtres rivalisent de zèle et de talent, et sur ces planches retentissent des voix dont sont jaloux et le Capitole et l'Opéra.

Au début de la récréation, debout, l'auditoire entonne avec émotion la

« Marseillaise » et le cri : « Aux armes » n'est dominé que par le grondement du canon qui ne cesse de se faire entendre et le jour et la nuit.

Voici le programme du concert dont nous parle notre ami :

Tharaud, de l'Opéra Comique.
Dupin, Théâtre municipal Nancy.
Barthe, Théâtre de Reims.
Fadel, élève du Conservatoire de Toulouse.
Barrère, Casino-Kursaal Lyon.
Josthan, du Kursaal de Reims.
Trantoul, Grand Théâtre de Lyon.
Dumail, chanteur de genre.
Escudé, Palais Cristal Marseille.
Destarac, (sergent).
Kanyon, Théâtre de Nîmes.
Sizes, Prof. de violoncelle, Limoges.
Accompagnateur : Marqués, 1^{er} Prix du Conservatoire de Toulouse.

PRÉLUDE
Interlude de Don Quichotte (Massenet), pour violoncelle et piano, par Sizes et Marqués.

Première partie.
1^o Aux Etoiles : mélodie Denza. avec accompagnement de violoncelles.
Sérénade napolitaine Pons. par Destarac.
2^o Grand air de Don Carlos Verdi.
Chanson pour la Sainte-Barbe Mouton.
3^o Les mains de femme pour les Belges. (chansonnette).
4^o Grand air de Sigur Reyser.
Chanson de Printemps Thiercelin.
5^o Noël païen Massenet.
Poème de Mai Dubois.
6^o Duo de la Favorite par Tharaud et Dupin. Donizetti.

Deuxième partie.
7^o Ah ! le beau rêve. Gauwin-Daris.
La jolie bohémienne. Chynsens.
avec accompagnement de violoncelle, par Escudé.
8^o Dumail dans son répertoire.
9^o Sans savoir pourquoi, romance, paroles de Charles Gallié, musique de Tharaud. par Tharaud.
10^o Faust (scène de l'Eglise). Gounod. par Dupin.
11^o Berceuse. Mozart.
Les Berceaux, mélodie. G. Fauré. par Trantoul.

12^o Josthan dans son répertoire.
Chœur des Montagnards.

Le Maire de Cahors

Nous avons le plaisir d'apprendre que le Maire de Cahors, dont la santé s'améliore, grâce aux soins dévoués qui lui sont prodigués à Saumur, espère pouvoir venir passer quelques jours à Cahors fin courant.

Les nombreux amis de M. Darquier seront heureux de cette bonne nouvelle.

Belles actions

M. le Préfet du Lot a adressé une lettre de félicitations au jeune Perry, de Caillac, pour avoir porté secours au nommé Joulet en danger de se noyer dans la rivière du Lot.

Ils croyaient avoir pris Paris

Extrait d'une lettre datée d'une ville du Nord de la France :

« On a arrêté deux officiers allemands, et on les a menés à la mairie comme prisonniers. Là, le commandant a demandé devant eux par téléphone au quartier général où l'on devait conduire les prisonniers. Sur la réponse qu'il fallait les évacuer sur Paris, les deux officiers ont sursauté, criant : mais Paris est aux Allemands. Le commandant, flegmatique, de leur dire : allez à Paris, et vous verrez si les Allemands y sont. Là-dessus, les officiers ont avoué qu'ils croyaient très sincèrement que Paris était pris. »

Les vols de la gare

L'arrestation de Mégès, le triste individu qui volait les colis destinés à nos soldats a provoqué en ville une vive émotion.

Beaucoup de parents de mobilisés actuellement au front ont déclaré qu'ils avaient reçu des lettres dans lesquelles leur époux ou fils se plaignaient de recevoir des colis mais... vides.

Hélas ! ces plaintes sont nombreuses et pour sa part, le voleur Mégès, en a provoqué beaucoup.

Ce malheureux est actuellement à la prison : il se désole, il regrette ses actes, nous dit-on.

Soit : mais les braves soldats qui sont dans les tranchées ne regrettaient-ils pas les bonnes choses qu'on leur envoyait et qu'ils ne recevaient pas ?

L'enquête continue : le nombre des colis disparus est, paraît-il, élevé.

Mégès avouera-t-il toute la vérité ? Quoi qu'il en soit, un voleur est pris : les familles peuvent être rassurées, car le service des expéditions est aujourd'hui très surveillé.

Les Bons du Trésor

M. Ribot, ministre des finances, a fait les déclarations suivantes :

« L'émission des bons du Trésor a atteint, pour ces derniers jours, un chiffre de 82 millions. La souscription totale va dépasser le milliard et ne s'arrêtera pas là. Aussi nous n'avons nul besoin, pour l'instant, de recourir à l'emprunt. Nous nous réservons de choisir notre heure. »

« Une preuve de succès, de cette grande opération nationale : j'ai décidé aujourd'hui de réduire de 5 0/0

à 4 0/0 l'intérêt des bons à trois mois, sauf pour les bons qui seront renouvelés au 15 décembre. Nous entendons donner par là un avantage à nos premiers souscripteurs. De plus, la Banque de France, continuant l'aide précieuse qu'elle n'a cessé de nous donner, prendra en escompte les bons à trois mois, comme les bons à six mois ou à un an. »

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 4 au 12 décembre 1914

Naissances

Lacomme Marie-Louise-Jeanne-Elisabeth, boulevard Gambetta, 51.
Rollés Madeleine-Eliette, avenue de Toulouse, 13.
De la Chapelle Suzanne-Marie-Elisabeth-Alexandra, rue du Lycée, 16.
Cabrignac Abel-Louis, rue Saint-Ureus.

Publication de Mariage

Tournemine Antoine-Louis, coiffeur, et Couderc Angèle-Marthe, lingère.

Décès

Bonnefous Marie-Odille, rue des Cadourques, 5.
Clavé Etienne-Ambroise, soldat au 141^e régiment d'infanterie, 35 ans, Hôpital auxiliaire 103.
Delcor Honorine, veuve Darrès, 72 ans, Hospice.
Graulières Anne, veuve Restes, 73 ans, rue St-James, 18.

Reilhaguet

Citation à l'ordre du jour. — Est cité à l'ordre du jour de l'armée le canonnier Dégat du 57^e régiment d'artillerie :

« Le 1^{er} septembre a été blessé en allant, sous une pluie de mitraille, chercher une pièce qui n'avait pu être attelée avec son avant-train, ses chevaux ayant été tués. »

Toutes nos félicitations. Ajoutons que le canonnier Dégat Jérémie, habitant la commune de St-Projet, est ancien élève de l'école de Reilhaguet et ayant un frère habitant de Reilhaguet et qui est actuellement sur la ligne de feu.

Berceuse Bleue de Prusse

Air : Le Souvenir du Peuple (BÉRANGER).

I
On parlera de Sa Gloire,
En Alsace bien longtemps.
Ne connaît-on plus d'autre histoire.
Les tout petits Alsaciens,
A leur Mère-Grand, très vieille,
Diront : « Toi qui contes bien
Et qui enchanter nos veilles,
Pour nous endormir, la nuit,
De ce Grand Foudre de Guerre,
Oui de guerre,
Parle-nous de Lui, Grand-Mère,
Parle-nous de Lui ! »

II
« Mes enfants, dans ce village,
Voilà bien longtemps de ça,
Le Kaiser, un jour, passa
En un très brillant équipage.
Il portait son blanc manteau,
Et traînait sa sabretache.
Vers le ciel montaient très haut
Les pointes de ses moustaches !
Sa troupe de Tapaspeurs,
Faisait fort trembler la terre,
Oui, la terre. »
« Vous n'êtes pas peur Grand-Mère,
Vous n'êtes pas peur ? »

III

« Pas trop. Mais dans ma chaumière,
Je revis notre Kaiser.
Il avait toujours grand air
Et très longue était sa rapière !
Tous ses Kolossaux soldats
Avaient excellente mine,
Et les plaques, les crachats
S'étaient sur leurs poitrines.
Il eut soif, et coup sur coup
Il but deux grands bocks de bière,
Oui, de bière. »
« Il bissa chez vous Grand-Mère,
Il bissa chez vous ? »

IV

« Il bissa chez moi. Le vase
Qui servit à l'Empereur,
Je le garde avec fièvre,
Et le respire avec extase.
Voyez. Le liquide, hélas !
S'en est enfui goutte à goutte.
Il est fêlé, touchez pas,
Son odeur s'enfuirait toute !
C'est ouï sur ce beau guéridon
Que je conserve son verre,
Oui, son verre. »
« Prêtez-nous le donc, Grand-Mère,
Prêtez-nous le donc ! »

V

« Hélas ! au mois de décembre,
Quand je revis l'Empereur,
Son visage me fit peur,
Car il tremblait de tous ses membres.
Je le vis passer hagard ;
Il fuyait à perdre haleine,
Ayant reçu quelque part
Un fort coup de pied dans l'Aisne.
Il dit : « Craignez mes obus,
Alsaciens, et ma colère,
Ma colère ! »
« Il ne viendra plus Grand-Mère,
Il ne viendra plus ? »
Armand LAGASPIE.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 11 DÉCEMBRE (22 h.)

Dans la région d'Ypres, une très violente attaque allemande a été repoussée.

Dans cette même région, celle de nos tranchées qui avait été signalée dans le communiqué de 15 heures comme atteinte par les Allemands, a été reprise par nous.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Nous constatons avec regret que tous nos efforts restent vains pour obtenir le communiqué de bonne heure. Notre correspondant parisien remet son télégramme à la poste de Paris à 2 h. 50 et 2 h. 55 ; il nous parvient seulement vers 5 h. 1/2 ou 6 h. du soir.

Nous avons tenu à signaler ce fait à nos lecteurs pour leur expliquer pourquoi le « Journal du Lot » paraît maintenant vers 7 h. au lieu de 6 h. du soir.

Communiq  du 12 Déc. (15 h.)

L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du Canal de l'Yser au nord de la maison du passeur.

Nous occupons cette rive.

Notre artillerie domine vers Arras

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie. Dans la région de Nampcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Elle domine aussi dans l'Aisne

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne allemandes et une de leur batterie d'obusier a été compl ttement détruite au nord-est de Vailly.

Combats à notre avantage à Perthes et en Argonne

Dans la région de Perthes et dans celle du Bois de la Gruerie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

Sur les Hauts-de-Meuse notre artillerie fait aussi du bon travail

Sur les Hauts-de-Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active ; au contraire, la nôtre a démoli   Demonouds (ouest de Vigneulles-les-Hattencatel), deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions.

Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Calme entre Meuse et Moselle

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

Combats d'artillerie dans les Vosges

Dans les Vosges, combats d'artillerie.

Vers Senones nous fortifions nos positions

Dans la région de Senones, nous avons consolidé nos positions gagnées la veille.

EN RUSSIE

Les Russes ont l'avantage au Nord au Centre et au Sud

Dans la région de Mlava, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées.

Les Russes ont repris l'offensive contre des colonnes ennemies se retirant en désordre.

Dans la région au nord de Lowicz, des attaques acharnées des Allemands ont été également partout repoussées avec de grosses pertes pour eux.

Dans la région sud de Cracovie, l'offensive russe se poursuit heureusement malgré une résistance opiniâtre.

EN SERBIE

Les Serbes accentuent leur avantage

Les armées serbes qui avaient atteint le Kolubara ont franchi cette rivière entre Valievo dont elles se sont emparées et le confluent du Ljig.

Au nord, elles ont occupé Lazarevatz. Le nombre des prisonniers qu'elles ont fait au cours des derniers combats s'élève à environ 18.000.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 52

La lutte est gigantesque en Pologne

Un télégramme de Pétrograd déclare qu'une bataille décisive se prépare en Pologne. Elle prendrait des proportions gigantesques.

Cracovie serait très menacé

Les Allemands font des efforts suprêmes pour délivrer Cracovie, mais un télégramme de Pétrograd affirme que la chute de cette ville est proche.

Le 5  croiseur allemand coulé

On mande de Buenos-Ayres : Le 5^e croiseur allemand qui avait pu prendre la fuite aurait été coulé 8 heures après le « Nurnberg ».

Les pertes anglaises

Les pertes anglaises dans le combat naval sont uniquement de 7 tués et 4 blessés. Aucun officier n'a été atteint. (Officiel).

Dans le golfe Persique

Sibhi Bey, ancien vali de Bassorah, s'est rendu aux Anglais, sans conditions, avec 400 Turcs.

Le mécontentement en Hongrie

On mande de Bucarest : L'ingérence militaire allemande dans les affaires de la monarchie alliée, en particulier dans le projet de mise en état de siège de la Hongrie sous la haute direction du général Dankl, provoque dans certains milieux autrichiens un vif mécontentement.

Une canonnière turque coulée

De Constantinople : Une canonnière Turque a été coulée par une mine, à l'entrée du Bosphore.

Le « G ben » reparait

Le « G ben », provisoirement réparé, a effectué une sortie dans la Mer Noire. Il a attaqué le port de Batoum. Les dégâts sont insignifiants.

Paris, 13 h. 15.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres vient de se réunir sous la présidence de M. Poincaré.

Les Chambres sont convoquées pour le 22 décembre. M. Ribot expose les motifs et les dispositions du projet de loi de douzièmes provisoires. Le projet est approuvé.

Le Gouvernement demandera aux Chambres le vote de 6 douzièmes provisoires pour que le service de la Défense nationale ne soit pas astreint à vivre au jour le jour et puisse prendre toutes mesures pour continuer la guerre avec l'énergie nécessaire.

Prochaine réunion mardi.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le télégramme de notre correspondant déclare que la lutte prend, en Pologne, des proportions gigantesques. Il se livre là, en effet, une bataille décisive et qui, certainement, durera plusieurs jours.

Nous avons la conviction que la masse des Russes et la valeur militaire de nos alliés auront raison des Barbares. La chose ne paraît point douteuse. C'est simplement une question de temps. Il faut attendre avec patience.

Cette action, au centre du front, n'empêche pas nos amis de poursuivre avec vigueur leur avance au sud et, aux dernières nouvelles, Cracovie serait très menacée.

Ce résultat, lorsqu'il sera acquis, marquera le commencement de l'invasion en Silésie !...

— A noter le beau résultat obtenu par la flotte anglaise contre les 5 croiseurs-corsaires allemands. Le 5^e serait, comme les quatre autres, au fond de l'eau. Quelle superbe revanche pour l'Angleterre : 5 croiseurs, dont trois puissants, coulés en quelques heures, pour une perte insignifiante chez nos alliés : 7 tués et 4 blessés. C'est un fait d'armes merveilleux et qui va produire sur les marins... embouteillés dans le canal de Kiel une certaine émotion, car il prouve l'incomparable supériorité de la marine anglaise.

Le télégramme officiel nous arrive trop tard pour permettre un long commentaire.
Un mot suffit :
Les Alliés dominent partout en France, en Belgique, en Russie et en Serbie.
La situation est excellente de l'est à l'ouest.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.